

À propos de...

*Inventer avec l'enfant en CMPP*

Sous la direction de Tristan Garcia-Fons

*FDCMPP*, érès, 2010.

L'ouvrage porte en couverture le sigle de la FDCMPP, le nouvel et unique organe de représentation professionnelle des 310 CMPP implantés en France. Les journées dont il réunit les principales contributions se sont tenues à Paris en novembre 2008, au moment de l'annonce de la naissance de la nouvelle FDCMPP, par fusion des anciennes représentations, dans un contexte d'interrogations profondes sur l'avenir de ces institutions de soin dont la pratique se développe autour d'une référence revendiquée, la psychanalyse. Les objectifs de ces journées étaient de représenter la diversité des pratiques et des expériences en CMPP, et de développer une réflexion sur la clinique prise dans les discours de l'espace social. De plus il s'agissait d'avoir ainsi qu'une confrontation raisonnée avec les idées qui étayaient les orientations politiques et administratives des pouvoirs publics concernant les CMPP, une ouverture sur des travaux de praticiens d'autres disciplines réfléchissant sur une question vive touchant à la pratique des professionnels des CMPP, et sur des expériences institutionnelles à vocation similaire dans d'autres pays que la France.

Dans cet espace de discours, il n'y a pas de bases théoriques communes élaborées. Par contre, émergent dans les interventions des expériences de rencontre avec le réel auprès d'enfants, orientées par un parti pris de confiance accordée aux aménagements psychiques qui s'organisent dans la dimension du sujet, dès lors qu'un cadre, c'est-à-dire l'accueil par un sujet attentif à cette dimension, permet un travail par des associations.

Les présentations sont talonnées par des questions politiques qui se posent pour les CMPP en termes de survie des institutions elles-mêmes et des savoir-faire qui s'y sont développés au fil du temps et des transmissions... La tentation est quelquefois soulevée de dresser la figure d'un adversaire

malveillant, incarné dans l'idéologie marchande et la rationalisation des coûts supportés par l'État. Celui-ci en appellerait à un jeu de dupes avec les acteurs de ses services, imposant à tous une autoévaluation de leurs prestations, une mesure des services rendus, pour mieux poursuivre son dessein politique de coupes franches et de nivellement de toutes les activités, autour de pures apparences servant ses objectifs du moment, et non autour de réalités véritables.

L'État comme instrument de l'avidité d'acteurs économiques qui parviendront à terme à ne tolérer dans le giron de celui-ci que des activités lucratives pour eux, excluant, de fait, le soin basé sur un travail avec la parole, déshumanisant progressivement la société tout entière ; cette thèse affleure ça et là, développée notamment dans une argumentation aux accents de cri d'alarme par Dany-Robert Dufour. Le sociologue Michel Chauvière développe le problème du désinvestissement par l'État de la protection de l'enfance et de ses institutions, le remodelage de celles-ci favorisant toujours plus le soutien des parents dans une relation contractualisée, au détriment d'une action publique construite sur le droit de l'enfant à être protégé. Recul objectif du droit de l'enfant, prépondérance de la famille et concomitance d'incitations de plus en plus insistantes à la consummation, pour littéralement faire tenir l'enfant dans la norme compétitive.

Dans ce concert de propos pertinents, mais peut-être trop inclus dans une argumentation bien française relevant de la « déclinologie » d'Alain Ehrenberg en stigmatisant l'origine de difficultés réelles comme résultat de la décadence du rôle de l'État et des valeurs républicaines, l'intervention d'une économiste, Brigitte Dormont, convaincue des vertus de l'évaluation, résonne comme un avertissement discrètement menaçant. Les CMPP se mettent hors jeu s'ils ne s'alignent pas sur l'exigence d'indicateurs quantifiant les services rendus et permettant la réduction, ou la justification, des hétérogénéités de coût entre établissements. Selon elle, l'avenir politique

réserve des réductions de dépense dans tout ce dont l'utilité n'est pas clairement démontrable aux électeurs. Or, d'avance, l'utilité du travail des CMPP ne l'est pas. À l'époque de ces journées, un projet de dégraissage de l'État à l'américaine était plus affiché et plus en vogue qu'aujourd'hui... L'offensive idéologique portée contre les institutions participant au maillage de la protection par l'État était alors proclamée à haute voix. La place occupée dans le contenu des propos des journées par la réplique à cette idéologie s'en trouve éclairée aujourd'hui d'une façon un peu décalée, moins inquiétante et plus en écho avec la discursivité spécifique de chaque intervenant autour de ce qui fonde la légitimité du praticien. Qu'il soit chercheur en sciences humaines ou clinicien, et tout particulièrement analyste, cette légitimité réside dans sa capacité d'expression rationnelle au sujet de son expérience de l'altérité, à travers l'objet abordé dans sa discipline. Ce recueil de textes est une véritable collection de cas : cas de discours s'essayant dans l'exercice d'en rendre compte.

La contribution, d'une perfection formelle, du linguiste et poète Henri Meschonnic prend d'autant plus de force du fait de son caractère posthume, lors de la publication. Elle ouvre à une réflexion sur le langage qui fait écho à nombre d'autres articles où elle apparaît, implicitement, comme secrétée par la praxis auprès des enfants : le langage est à rapprocher du vivant, bien plus que du signe. Meschonnic avance que le « poème » est l'essence du langage pour le vivant, non comme « vers », mais comme « subjectivation maximale d'un système de discours ». Le « poème » nous arrive de l'inconnu. Ce court texte, expression d'une rigueur critique dans une forme langagière dépouillée des conventions de sens habituelles, est mis en valeur par une brève introduction et par une discussion raffinée de René Lew qui souligne l'enjeu d'une posture dans « l'invention d'une forme de vie par une forme de langage », contre l'essentialisme comme assise du monde et fondement d'un maintien de l'ordre.

Comme portés par ces réflexions, les travaux des auteurs abordent sous différents aspects la confrontation au réel de la

clinique qui comporte, outre les rencontres avec les enfants et les familles, toute la réalité institutionnelle et sociale qui sollicite concrètement le professionnel. Au fil des textes, le point où chacun choisit d'exprimer l'impossible auquel il se heurte, présente l'intérêt d'une ouverture sur sa conceptualisation, dans un champ théoriquement dédié à la psychanalyse d'enfants. Cet impossible est souvent situé du côté du discrédit porté sur la parole par des tiers dans le travail avec l'enfant : partenaires disqualifiant l'approche analytique en tant que telle et même clinique, parents vecteurs d'un discours, plutôt que sujets d'une énonciation. La complexité propre à la psychanalyse d'enfants, par la pluralité des sujets entrant effectivement en jeu dans les cures, trouve ainsi un écho dans les impasses invoquées, comme si le malaise social et politique décrit et décrypté était intimement doublé par le transfert comme lieu de confrontation avec l'impossible.

Certains travaux dépliant une problématisation des conditions de l'acte dans le transfert, comme ceux de Sarah Schulmann et de Brigitte Bataille, toutes deux intervenant au CMPP d'Ivry-sur-Seine, sous la direction médicale de René Lew à l'époque des journées. Soulignant l'importance pour le sujet à venir « seulement » parler, S. Schulmann explore une dynamique institutionnelle attentive aux signifiants qui bordent les circuits et les espaces d'accueil des enfants, ainsi qu'à la « singularité de la pratique et des théories » de chaque praticien, dont il incombe alors à celui-ci de témoigner. Brigitte Bataille, exposant une expérience institutionnelle originale, adossée au CMPP, s'appuyant sur une pratique « en marchant » avec des enfants que l'école ne peut pas accueillir comme les autres, propose la formule : « Carrefour de discours comme cadre thérapeutique », pour indiquer la spécificité analytique d'un travail impliquant de multiples intervenants.

Là où la clinique est abordée sous forme de cas, le lecteur a le loisir d'associer la position de l'auteur dans le transfert et la dynamique structurale perceptible dans la cure. Les articles cliniques sont signés par des professionnels divers, certains

sont analystes, d'autres non. Les travaux témoignent de ce que le passage par une rencontre avec sa propre castration, exprimée dans un langage pas nécessairement théorique, est le corollaire du changement chez l'enfant. « L'enfant, les CMPP... Quelles libertés ? » : le titre des journées est alors éclairé comme la liberté encore possible pour l'enfant de perturber ou d'angoisser l'adulte, une perturbation à partir de laquelle une élaboration apportée par l'adulte peut produire une énonciation structurante pour l'enfant. La plupart des articles font ressentir que cette liberté-là, en effet précieuse, tend à être déniée si l'environnement organisé de l'enfant ne peut plus accepter d'être perturbé. Comme le souligne dans l'introduction Tristan Garcia-Fons, la frénésie d'étiquetage de « troubles » chez l'enfant a « valeur d'autodiagnostic et devrait [...] nous alerter sur l'état des adultes eux-mêmes ».

À cet égard, une intervention sur ce qu'il est proposé d'appeler les CMPP en Russie illustre le rapport étroit entre l'inscription de la liberté dans l'histoire politique et les rapports sociaux, et la possibilité de penser le sujet chez l'enfant. Les « CMPP » russes apparaissent comme d'effrayantes machines adaptatives, malgré l'assurance de l'intervenante sur l'intérêt des praticiens russes pour une « autre écoute » qui ne leur a « jamais été apprise ».

L'ouvrage *Inventer avec l'enfant en CMPP* a le mérite de décentrer le lecteur psychanalyste d'un sentiment de confort dont habituellement il ne s'aperçoit peut-être pas : celui de durer. Les CMPP sont dans une légitime inquiétude devant l'érosion d'une clinique originale qui permet aussi à de nombreux cliniciens la pratique de la psychanalyse d'enfants. Les CMPP ne trouvent plus de médecins psychiatres formés à la pratique de la psychanalyse, ils doivent travailler et se soutenir dans un discours et un tissu social dans lesquels l'articulation à la psychanalyse amène de plus en plus souvent un conflit institutionnalisé, ou alors, le travail au CMPP reste totalement ignoré par des partenaires institutionnels. Plutôt que théoriciens de haute volée, encore que certains puissent en

être, les contributions du recueil ouvrent sur le langage dans lequel les auteurs tentent de répondre à un déclin qui éprouve leurs repères : celui de l'idéal dans lequel ils reconnaissaient l'institution, la leur, qui les portait, mais les infantilisait aussi peut-être quelque peu. Être protégé ou se retrouver exposé aux dangers du monde, voici une distinction qui intervient nécessairement dans la confrontation d'un enfant à ses signifiants et au réel dans une cure. Elle se représente à l'adulte, lorsqu'une institution qui semblait solide et stable, et dont une part de sa vie dépend, est appelée, en menaçant de se désagréger, à décevoir le sujet qui lui portait son amour.

Anna Konrad

À propos de...

*Quelle politique pour la folie ? Le suspense de Freud*

Guy Dana

Stock, collection « L'autre pensée », 2010.

En un premier temps, on pourra être surpris de l'ampleur du rôle accordé à l'espace dans l'élaboration que nous propose Guy Dana. L'auteur use de ce terme selon des acceptions différentes, à référer notamment aux processus psychiques dans leur ensemble, à la structure du signifiant ou aussi bien à ce qui dépend du temps logique dans le travail avec l'inconscient, de ce à quoi ouvrent la scansion ou l'après-coup. Également, la progression dans l'analyse implique, côté sujet, une « introjection de la part d'inconnu en soi », d'une place libre, d'un vide, lieu psychique déserté de toute représentation, indice du réel. Par ce point, en faisant de l'espace, à travers la polysémie du terme, un réel au cœur du langage, Guy Dana opte pour une appréhension de cette dimension tout autrement que comme un imaginaire, ce qui caractérise l'originalité et l'audace de sa démarche. L'espace, tel que l'ouvrage le conceptualise, ne correspond donc nullement à